

Entretien avec l'écrivain combattant et politique Zakhar Prilepine

Portrait d'un Russe... de la Tchétchénie au Donbass



Zakhar Prilepine, né le 7 juillet 1975, est le plus prolifique, et sans doute le plus talentueux, des jeunes "enragés" de la littérature russe contemporaine. Il incarne un nationalisme russe qui n'a jamais disparu. Dans son dernier livre Officiers et poètes russes (Éditions des Syrtes), il évoque quelques-unes des grandes figures de l'âge d'or de la littérature nationale russe.

L'effondrement civilisationnel européen couplé à la réorientation géo-stratégique américaine vers le Pacifique font selon lui du rapprochement euro-russe une priorité vitale, surtout dans le contexte du grand dessein eurasiatique de la Chine populaire. Il est par conséquent intéressant de redécouvrir la vision du monde de nos cousins slaves et d'entendre ce que leurs écrivains ont à nous dire, même si, comme nous le répétons pour toutes les interviews, les propos des personnes interrogées dans RIVAROL n'engagent nullement la rédaction, non plus que la ligne éditoriale du journal.

RIVAROL : Quelle était votre intention en écrivant ce livre ?

Zakhar PRILEPINE : Il me semble que l'idéologie du pacifisme a été inventée dans la deuxième moitié du XX^e siècle et qu'elle est utilisée aujourd'hui par des gens qui déclenchent des guerres et en tirent profit. Et ces gens ont souvent utilisé des écrivains pour cela. Et ces écrivains reçoivent le prix Nobel et d'autres prix qui les récompensent pour leur "humanisme" et leur "pacifisme". Pendant ce temps, il y a 42 guerres en cours dans le monde et si un écrivain dénonce les responsables de ces guerres, il ne recevra pas de prix. Je n'aime pas ce monde ; il ment.

R. : Diriez-vous, comme en son temps Davydov^[1], que la Russie actuelle est infectée par le libéralisme ?

Z. P. : Pas seulement la Russie. Tout le monde est infecté, dans le pire sens du terme. Et ces gens — qui ne jurent aujourd'hui que par les auteurs russes de l'âge d'or — sont en fait des imposteurs. Mais les classiques russes ont bien existé et ils sont des personnages d'une toute autre envergure que leurs thuriféraires contemporains.

R. : Les gestionnaires libéraux détournent le "patriotisme" au profit de leurs intérêts ?

Z. P. : Non, c'est un peu plus compliqué que ça. Ils ont choisi une autre option : ne plus parler du patriotisme ou de l'État du tout. Pour eux, il n'y a plus d'État ni de peuple, mais seulement l'humanité, de l'humanisme, de la bonté [obligatoire], du pacifisme, de la liberté, mais il n'y a bien entendu rien derrière ces concepts. Si autrefois le « patriotisme [sous la forme du chavinsisme] était le dernier refuge de la canaille », aujourd'hui, c'est "l'humanisme" qui est le dernier refuge de la racaille [politique, médiatique et intellectuelle]. Parce que les gens qui parlent le plus d'humanisme parlent d'un humanisme purement sélectif. En Russie, ils voient le mal, et dans beaucoup d'autres endroits, ils refusent de le voir. Un exemple simple : on évoque sans fin, ici en Russie, éternellement [comme en Occident où la page des « Heures sombres » n'est pas encore tournée], l'intervention des troupes soviétiques en Afghanistan. C'est un matraquage permanent, mais

les guerres qui se déroulent aujourd'hui sont occultées ! Notre monde de l'information est ouvert, mais pour une raison mystérieuse, nous nous souvenons d'un morceau du passé et nous ne voyons pas les théâtres d'opérations gigantesques où des centaines de milliers de personnes sont tuées aujourd'hui.

R. : Vous avez fait deux guerres : une dans les troupes régulières en Tchétchénie, l'autre comme partisan indépendantiste au Donbass. De quel écrivain-guerrier moderne, c'est-à-dire depuis les guerres napoléoniennes, vous sentez-vous le plus proche ?

Z. P. : J'aime bien Bestuzhev-Marlinsky^[2], mais ils sont tous de ma famille et de mes amis. D'une certaine manière, Pouchkine seul pourrait nous "contenir" tous. Mais, en définitive, il ne s'agit que d'un fragment de l'histoire russe. Si j'écris encore quelques volumes de cette histoire des écrivains en guerre, je pourrais ajouter Stendhal, Apollinaire, Romain Gary, Saint-Exupéry et une pléiade d'écrivains français qui ont également combattu au premier rang.

R. : Chaque guerre produit des résultats. Quels sont les résultats de la guerre dans le Donbass ?

Z. P. : La moitié du territoire de la DPR (la République populaire de Donetsk) et de la LPR (la République populaire de Louhansk) est de fait déjà russe. Ils ont gagné le droit de parler russe, d'étudier et d'enseigner l'histoire russe. Un véritable choix démocratique y a été fait lorsque la grande majorité de la population a choisi d'elle-même son identité, ses racines et son mode de vie.

R. : Le thème de l'amour pour la Patrie traverse tout le livre. L'amour pour la Patrie peut-il être inconditionnel ?

Z. P. : Il existe des notions qui en langue russe ont des racines communes : "naissance", "parents", "genre", "patrie". En même temps, notre amour pour nos enfants, pour notre femme, pour notre mère est inconditionnel, mais cela ne veut pas dire que nous ne gardions pas un regard critique. Des conflits, parfois difficiles à résoudre, peuvent survenir, mais vous n'abandonnez jamais votre enfant ou votre mère. Et aujourd'hui, par exemple, un de mes principaux adversaires, Dmitri Bykov, un écrivain russe, dit : « Soit vous avez une patrie, soit vous avez une conscience »... c'est-à-dire que si vous avez une conscience, vous êtes citoyen du monde, un "humaniste" car la patrie est un simulacre détestable. Je m'insurge évidemment contre cette fausse conscience, cette conscience biaisée, dévoyée.

R. : Vous avez combattu en Tchétchénie sans affection particulière pour le régime de Boris Eltsine...

Z. P. : Eltsine ça va, ça vient... Mais la terre est éternelle, et les gens sont éternels. La langue est sacrée, la terre est sacrée.

R. : Après la guerre, reviendrez-vous à la politique ?

Z. P. : Oui, de la façon la plus radicale possible.

R. : En visant la place de Ziouganov^[4] ?

Z. P. : Non, Ziouganov a son propre électorat, très âgé qui représente de 10 à 15 % du corps électoral. Je vais y aller seul. En Russie, 30 % des personnes âgées de 30 à 40 ans ne votent pas. En règle générale, ce sont des gauchistes ou des conservateurs de ma génération, et en aucun cas des libéraux. Je vais travailler avec et pour eux.

R. : Comment forger un nouvel âge d'or ? Où trouver la « nouvelle aristocratie » dont le monde a besoin ?

Z. P. : Je ne sais pas comment ni même si c'est possible. C'est pour ça que j'écris ces livres. C'est peut-être moins une question d'idéologie que de physiologie. La structure d'un être humain (si nous comparons les niveaux physique et métaphysique) serait faite d'os, d'une colonne vertébrale, des côtes, etc., éléments structurants qui correspondraient à des notions telles que la Foi, la Patrie, la Vaillance, l'Honneur, etc.

L'homme d'aujourd'hui est déstructuré, c'est une « viande hachée ». Et à ce "hachis" on offre la liberté, assortie d'une idéologie totalitaire de « pleine indépendance ». On lui offre la liberté par rapport au sexe, à l'État, au peuple, à la géographie — par rapport à tout. Et il commence à croire qu'il est libre de tout déterminisme et à penser qu'il n'est plus un "objet", mais un "sujet". En fait, tout cela est illusoire, parce que, comme je l'ai dit, il y a 42 guerres dans le monde en ce moment, et certaines personnes se partagent des peuples, des pays, des ressources et profitent simplement du fait que le "hachage" est permanent.

R. : C'est un goulag mental que les médias sont en train de créer ?

Z. P. : Oui, les médias mais aussi les écrivains et les politiciens.

R. : Au final, la Russie est-elle l'éternelle ennemie de l'Europe ou l'ultime conservatoire de ses traditions ?

Z. P. : La Russie est l'ultime bastion des traditions et elle n'est nullement l'ennemie de l'Europe. Aujourd'hui comme au XIX^e siècle, Napoléon est traité en Russie avec aménité, presque amour. C'est paradoxal, mais c'est ainsi. La Russie n'envisage simplement pas l'hypothèse d'un ennemi en Europe. Les films russes en témoignent.

R. : Les slavophiles eurasistes comme Alexandre Douguine, un proche de Vladimir Poutine, évoquent le caractère unique de la Russie, sa destinée distincte de celle de l'Occident et son isolement nécessaire...

Z. P. : Je suis d'accord avec cela, mais seulement en partie. La Russie a un caractère unique, mais elle parle une langue eu-

ropéenne et voit le monde au travers de concepts européens. Nous sommes des Mongols qui utilisons un dictionnaire européen !

R. : Cela fait maintenant plusieurs années que vous venez régulièrement en France. Avez-vous constaté des évolutions notables ?

Z. P. : Je vois que les gens sont de moins en moins bien habillés, qu'il y a de plus en plus de pauvres et que les serveurs sont moins accueillants. Et une promenade dans Paris t'expose à rencontrer de nombreux coins sales et malodorants.

À Moscou ou à Nijni-Novgorod, c'est le contraire désormais : les rues, les boulevards, les aéroports sont plus propres, sentent bon, tout est lavé. En ce sens le chemin du retour en Russie me rapproche de l'Europe que j'aime.

R. : Que pensez-vous du mouvement des « gilets jaunes » ?

Z. P. : Je suis un conservateur qui soutient toute lutte contre le mondialisme et la bourgeoisie cosmopolite. Si cette révolte française est authentiquement nationale et anti-mondialiste, je la soutiens de tout cœur. Il y a aussi hélas des révolutions mondialistes, comme celle du Maidan aujourd'hui, dont le sens est complètement opposé.

Propos recueillis par Léon CAMUS.

[1] Denis Vassilievitch D'Abdyos (David off — 27 juillet 1784 — 22 avril 1839) est un poète et général russe des guerres napoléoniennes. Inventeur d'une poésie "hussarde" qui promeut l'hédonisme et la bravoure, il en fit une manière de vivre. Il fut l'instigateur contre Napoléon d'une guérilla qui coupera la Grande Armée de son ravitaillement.

[2] Proche de Pouchkine, Alexandre Bestouzev-Marlinsky fut un auteur à succès des années 1830. Capitaine au Régiment de Dragons de la Garde, il fera partie en 1825 de la conspiration décabriste contre l'empereur Nicolas I^{er}. Il sera exilé en Sibérie avant de rejoindre l'armée du Caucase.

[3] Alexandre Zakhartchenko : Principal dirigeant des séparatistes pro-russes dans le cadre de la guerre du Donbass, il devient en 2014 président de la République populaire de Donetsk. Il meurt assassiné le 31 août 2018.

[4] Guennadi Ziouganov est Président du Comité Central du Parti Communiste de la Fédération de Russie. Entré au PCUS en 1966, il en prend la direction en 1993 et y défend une ligne stalinienne. Il sera quatre fois candidat à l'élection présidentielle. Ses positions en politique étrangère font passer Vladimir Poutine pour un modéré.

Yves-Marie ADELINÉ

LE VERBE S'EST FAIT CHAIR

Yves-Marie Adeline médite ici sur la difficulté des chrétiens eux-mêmes à admettre le magnétique mystère de l'Incarnation, l'irréductible spécificité du christianisme. Cette caractéristique, unique au monde, entre toutes les religions, est un atout électif, à rien pas douter, mais également une source de critiques. Elle vaut également l'incompréhension des religions concurrentes, celles du Livre (judaïsme, islam), et les autres (hindouisme, bouddhisme, etc.). Mais surtout, elle provoque des débats permanents et des contestations incessantes au sein même de son clergé et de ses fidèles. Pendant longtemps, le dogme chrétien donna lieu à de violentes controverses, à l'origine de schismes. Yves-Marie Adeline nous expose à grands traits les différentes hérésies qui émaillèrent la vie de l'Église des premiers siècles (le sabellianisme, durant la première moitié du III^e siècle, caractérisé par la croyance en l'unité ontologique de la Trinité, puis, au IV^e siècle, l'arianisme, postulant une différence de nature entre le Père et le Fils, ou encore le marcionisme, excluant totalement au II^e siècle, l'Ancien Testament, sans oublier le donatisme, très diviseur de par son intransigeance, ou le nestorianisme avec sa croyance aux deux hypostases coexistant en Jésus-Christ).

Mais l'auteur n'entend pas nous donner un

simple cours d'histoire religieuse sur le christianisme des débuts. Ce qui l'intéresse, c'est de mettre en évidence l'éternel problème que le corps a constitué pour les religions du monde entier depuis l'aube des temps. Toutes ont été confrontées au problème de la chair et de l'esprit, le résolvant de cent manières différentes (depuis la distinction entre plusieurs registres du corps, chez les Égyptiens, jusqu'à sa réduction à une enveloppe charnelle sans importance, selon l'hindouisme), mais toujours par la minimisation de la première, et son opposition absolue au domaine de l'esprit.

Selon lui, toutes les religions autres que chrétiennes et les diverses hérésies chrétiennes ont en commun de « renvoyer Dieu au ciel » et de le séparer absolument du monde terrestre, celui de la Chute. Et de conclure en rappelant que le christianisme est par excellence la religion de l'Incarnation et de la Rédemption par le Créateur lui-même, se faisant, dans ce double but, homme lui-même. Tout en gardant sa nature divine. À lire sans retard, et surtout à méditer.

André-Yves DELORME.

Yves-Marie Adeline, *Le Verbe s'est fait chair. Essai sur la négation de l'Incarnation en milieu chrétien*, Via Romana, 2019, 39 p.